

**MODALITES D'APPREHENSION ET
PROCESSUS DE PENSEE DES ART-THERAPEUTES AU SERVICE DE LEURS
PATIENTS**

Date: 6.2003.....

Cas no: 1.....

Lieu no: 3

Praticien no: 6

Chercheur no: 3

Rebondissement créateur, chercheur no: 4

Présentation de cas	Commentaires des chercheurs
<p>Z., 2 ans. Z. est en soins continus depuis 8 jours. Il doit rester au lit. Il a été opéré en urgence d'une infection lymphatique au niveau des ganglions ventraux.</p> <p>Sa maman est auprès de lui jour et nuit de plus il a un grand frère. Je rentre dans la chambre, Z ne m'adresse à peine la parole et ne me regarde pas. Ses yeux sont rivés sur sa maman.</p> <p>Je lui propose un dessin, il dit à sa maman qu'il ne veut pas alors, je lui suggère la pâte à modeler et il répond de suite OUI (à sa maman). Je reviens avec le matériel. Je commence à faire un petit personnage et lui s'y met aussi avec entrain et force. Il malaxe cette pâte et soudain, il veut un couteau. Je vais lui en chercher un en plastique. Il me regarde à peine et ne m'écoute pas alors je joue moi-même à confectionner des petites choses.</p> <p>Sa maman se met aussi à Z lui demande de préparer des morceaux et il les plante à son tour dans le couteau. il veut en faire une grosse boule mais celle-ci ne tient pas, il recommence avec acharnement.</p> <p>Entre temps, j'essaie de prendre place dans le jeu, la maman m'aidant. Je demande à Z si je peux aussi placer un bout de pâte sur sa boule. Il me dit oui en hochant la tête. Une relation précaire s'installe entre nous. Parfois il me repousse en enlevant mon morceau et me le rend et je ressaie. J'ai l'impression que le jeu tourne plutôt autour du refus et de l'acceptation de ma participation. C'est lui qui décide et aime cette position. Nous sommes assez actif à la création et la maman pense pouvoir se retirer un moment, je lui fais signe que c'est ok. Sur le point de partir, Z s'en aperçoit et se met à crier. J'essaie de ramener son attention, mais impossible. D'énervement, il me donne une petite claque sur la joue. Je n'accepte pas et de lui-même, il range le matériel dans le petit sceau. Il veut que je m'en aille mais veut garder la pâte à modeler. Je suis ferme et lui dit: si je part, je prend le matériel avec moi, autrement je reste et nous pouvons imaginer un cadeau pour sa maman quand elle reviendra. Il est embêté et ne sait plus que faire. Je relance le jeu en modelant une fleur pour sa maman mais il me l'arrache des mains et la remet dans le bidon. Alors je lui dit au revoir. Je pense être au moins arrivée à le divertir, à dévier ses pensées pour lui permettre de jouer et donc</p>	<p style="text-align: center;">Il y a à la fois, rose, bleu clair et bleu foncé</p>

d'oublier sa douleur . Sa maman m'a dit, qu'il n'avait pas joué depuis son entrée à l'hôpital. Elle a eu du plaisir à voir son fils jouer.	
Commentaire du chercheur après interview: Style rose - jaune	

**MODALITES D'APPREHENSION ET
PROCESSUS DE PENSEE DES ART-THERAPEUTES AU SERVICE DE LEURS PATIENTS**

Date 26 mai 03.....

Lieu no: 3

Cas no: 3

Praticien no: 1

Chercheur no:

Rebondissement créateur, chercheur no:

Présentation de cas	Commentaires des chercheurs
<p>V., 11 ans, hospitalisée depuis la veille pour des douleurs abdominales dont ils ne connaissent pas encore exactement la cause, soit APP soit infection urinaire. Lorsque j'arrive, V et sa maman sont chacune dans leur lit respectif et regardent la télévision. C est tout de suite enthousiaste et dit vouloir bricoler.</p> <p>Compte tenu des circonstances, je décide, moi, de lui apporter des abaisses-langues pour fabriquer de petits personnages. C'est ce qui, sur le moment, m'apparaît comme le plus simple à transporter dans sa chambre, le plus simple pour être directive (je ne peux lui apporter le contenu de la salle de bricolage), tout en laissant tout de même l'espace à sa créativité. J'amène donc du matériel, je retournerai plusieurs fois en chercher dans la caverne d'Ali Baba durant l'heure et demie que je passe avec elle. La maman part en disant qu'elle profite de ma présence pour aller boire un café, est de retour 5 minutes après. La cafétéria est encore fermée. V est très bavarde, la maman aussi, elles parlent donc tout le temps, surtout V, qui me raconte sa vie, sa sœur, son école, ses activités, etc.</p> <p>Elle a tout de suite des idées très arrêtées sur sa manière de procéder. Je ne comprends pas tout de suite où elle veut en venir, lui dis que ça n'a aucune importance, qu'elle peut y aller, que moi, je serai au plus son ouvrière, puisqu'elle a un peu e mal avec certains mouvements en fonction de la douleur. V entreprend donc de fabriquer une robe en papier crêpe, et, surtout, de fabriquer des pieds en carton et fil de fer, d'une manière très originale et surprenante, ce que je lui dis. Elle travaille très lentement (il faudra 1h ½ pour ce petit personnage), minutieusement, avec visiblement du plaisir.</p> <p>Et elle sait ce qu'elle veut.</p> <p>Arrive une stagiaire infirmière, qui me demande si je suis l'art-thérapeute et dit qu'elle peut revenir plus tard. Mais comme ce n'est pas gênant dans ce que nous faisons, elle procède aux contrôles de routine pendant que V continue de bricoler...et de causer.</p> <p>La maman part boire son café. Pendant son absence, arrivent la grand-mère de V avec une amie. Très exubérante grand-mère, qui s'apitoie sur le sort de V, mais qui ensuite s'efface pour nous laisser terminer. La maman, qui, auparavant, avait démêlé toutes les pelotes de laine que j'avais apportées pour faire les cheveux du personnage, et qui avait commencé à faire une tresse de coton dans les cheveux de sa fille, revient et continue la tresse dans les cheveux de sa fille, ...tout en causant avec tout le monde.</p> <p>Entre temps, V a terminé ses pieds en carton coloré au feutre et métal, elle a ajouté de grands bras en carton qu'elle a recouvert de papier crêpe, (je l'aide à découper, vu la lenteur), a mis des cheveux à son personnage, et contemple, ravie, son œuvre.</p> <p>Elle est fatiguée, et de toutes manières, il commence à y avoir un peu beaucoup d'animation dans cette chambre, et j'y suis restée assez longtemps. Je m'en vais donc.</p>	<p style="text-align: center;">Bleu clair et jaune</p>

Commentaire du chercheur

**MODALITES D'APPREHENSION ET
PROCESSUS DE PENSEE DES ART-THERAPEUTES AU SERVICE DE LEURS PATIENTS**

Date: 2 juin 03.....

Cas no: 2.....

Lieu no: 3

Praticien no: 1

Chercheur no:

Rebondissement créateur, chercheur no:

Présentation de cas	Commentaires des chercheurs
<p>T, 14 ans, APP perforée. Lorsque j'arrive, elle est couchée dans son lit et regarde la télévision. Très ouverte et contente tout de suite de ma présence, veut bien dessiner et arrête la télévision sans problème. Elle me dit qu'elle peut s'asseoir, mais pas trop longtemps, car elle a mal à sa cicatrice. Péniblement, elle se lève et s'installe à la table. Elle veut les feutres et une feuille. Elle attaque sans hésiter son dessin, me dit qu'elle veut dessiner son chat. Je vois apparaître un gros rond vert sur la feuille, et je plaisante : «c'est ton chat ? » Elle m'explique que c'est un arbre, que son chat viendra ensuite, qu'il est jaune et orange, une femelle, qu'elle lui manque, etc. Elle commence à parler et ne s'arrête plus, tout en dessinant. Elle me raconte son chat, sa petite sœur, son école, sa famille. Son chat, qui s'appelle Mimi, lui manque beaucoup. Tout en parlant, elle s'applique à colorier son arbre, esquisse le chat. Arrive la maman, ce qui change totalement la dynamique : T. devient mutique, et la maman occupe tout l'espace parole. Cette fois, c'est elle qui n'arrête pas de parler. Après avoir fait un commentaire sur le dessin de sa fille, un peu intrusif (genre, tu pourrais dessiner des fleurs...), elle entreprend de me raconter les péripéties de cette appendicite. Elles ont couru d'un hôpital à l'autre durant 4 jours, avec des retours à la maison, des diagnostics d'indigestion alimentaire, des médicaments à prendre qui ne servaient à rien, sa fille qui souffrait de plus en plus, et finalement la prise en charge par le médecin de famille, la découverte d'une APP déjà éclatée et complètement infectée, l'opération d'urgence, les 2 semaines d'hôpital à venir. Sa fille « a failli y passer », dit-elle. Manifestement, elle a besoin de s'épancher. Elle est certainement une maman douce et attentive (elle est pleine de gestes de sollicitude envers sa fille, l'amène aussi elle-même aux toilettes), mais, en l'occurrence, très envahissante. Ce qui est surtout frappant, c'est le changement instantané qui s'est opéré chez A à l'instant où sa mère a passé la porte. Elle qui me racontait plein de choses, se tait et s'absorbe complètement dans son dessin. Elle ajoute des fleurs, un soleil. Sa mère dit : « c'est bien, il y a du soleil ». A ajoute alors des nuages et dit : « ce ne sont que de petits nuages »... Lorsqu'elle estime son dessin terminé, elle dit qu'elle est fatiguée et retourne dans son lit. En repassant devant la chambre dix minutes plus tard, elle dort.</p>	<p>J'ai l'impression qu'il se passe quelque chose de particulier à ce moment là et que l'art-thérapeute tente de raconter de manière neutre, mais ressent des choses sur les plans roses, bleu clair et foncé, et vert.</p>

Commentaire du chercheur: